

## Penser l'ère du tout-enregistré

Le philosophe allemand Friedrich Kittler, mort en 2011, avait anticipé notre vie numérique dès 1986 dans un essai fondateur, « Gramophone, Film, Typewriter », enfin traduit.

LE MONDE DES LIVRES | 15.02.2018 à 07h15 • Mis à jour le 15.02.2018 à 10h20 | Par David Zerbib

**J** *Gramophone, Film, Typewriter (Grammophon, Film, Typewriter), de Friedrich Kittler, traduit de l'allemand par Frédérique Vargoz, préface d'Emmanuel Alloa, postface d'Emmanuel Guez, Les Presses du réel, « Médias / Théories », 480 p., 32 €.*



Un phonographe et des bobines de film 35 mm. TAKKK/CC BY-SA 3.0

Voici enfin traduit le livre majeur d'un des plus originaux théoriciens des médias contemporains. *Gramophone, film, typewriter*, étude fondatrice parue en 1986, s'intéresse à la révolution des « médias techniques » qui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, consacra en quelques années l'invention de la machine à écrire (1865), du phonographe (1877) et du cinématographe (1895). L'ouvrage, qui a contribué à créer la science des médias allemande, a conféré à Friedrich Kittler (1944-2011) une renommée internationale dont les échos, cependant, avaient peu filtré de ce côté-ci du Rhin.

Un tel délai de réception n'est pas étranger aux provocations philosophiques de l'auteur concernant notre rapport aux machines. « *Rien n'existe des individus, sinon ce que les médias enregistrent ou transmettent* », lance-t-il sans déploration. Par ce type de formules, Kittler s'éloigne tout autant des apôtres prométhéens du progrès technologique que des contempteurs d'une *tekhnè* (origine grecque du mot « technique ») qui aurait pris le contrôle sur notre *logos* (notre logique et notre raison).

Il explique simplement, en utilisant au besoin l'exemple des photos spirites qui firent un temps les délices des amateurs de communication avec les morts, que l'esprit humain ne peut être saisi qu'à

travers le « medium » où il s'inscrit et qui le façonne en partie.

## « Französische Theorie »

On voit comment le penseur allemand a lu Derrida et sa « grammatologie » : aucune présence pure et authentique ni vérité spirituelle n'est à chercher hors des traces que nous inscrivons et laissons. A cet égard, lire *Gramophone, film, typewriter*, c'est découvrir un autre usage de ce que les Américains ont appelé la *French Theory*. Derrida, Foucault et surtout Lacan sont très présents chez Kittler, mais sa *Französische Theorie*, devrait-on dire, fonctionne différemment. Plutôt qu'une atmosphère postmoderne de dissémination du sens, on vise ici une opération stratégique très claire : la matérialisation du démontage philosophique de la figure du sujet moderne.

Ainsi, quand Kittler fait référence à Nietzsche, c'est avant tout pour montrer l'influence de sa « *boule à écrire* » (une machine à écrire Malling-Hansen) sur l'évolution aphoristique de sa pensée. Mais c'est surtout le gramophone, auquel s'ajoute le cinéma pour former la trilogie technique décisive, qui fit exploser « le monopole de stockage de l'écriture imprimée ». Kittler anticipe ici l'avènement de notre vie numérique enregistrable par un « *medium composite total* ».

Ce tournant affecte au passage la fonction de la littérature : « *Quand les souvenirs et les rêves, les morts et les fantômes devinrent techniquement reproductibles, la force d'hallucination des écrivains, tout autant que celle des lecteurs, devint inutile. Notre royaume des morts délaissa les livres qu'il avait si longtemps hantés.* » « *Celui qu'on appelle l'être humain, ajoute Kittler, se désagrège en physiologie et technologie de l'information.* » Son fantôme prend corps désormais sur nos écrans.